

# JE VOIS, VENANT DE LA MER, UNE BÊTE MONTE REVUE DE PRESSE

16

01

18

02

2023

**faits**  
d'hiver  
**danse**  
festival

[www.faitsdhiver.com](http://www.faitsdhiver.com)





# Toute La Culture.

ACTU ▾

SPECTACLES ▾

MUSIQUE ▾

## “Je vois, venant de la mer, une bête monte”, Christine Armanger sublime l’apocalypse

16 FEBRUARY 2023 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

<https://toutelaculture.com/spectacles/performance/je-vois-venant-de-la-mer-une-bete-monte-christine-armanger-sublime-lapocalypse/>

Rien ne va plus. Autant en faire un spectacle. Pour Faits d’Hiver, Christine Armanger s’attaque aux visions médiévales de saint Jean pour les basculer ici et maintenant en 2023, entre développement personnel désesparé et pénitence espagnole. Beau et déroutant !

Tout commence par la vision d’un dinosaure. L’image est immédiatement amère. Évidemment, c’est super drôle de voir dans les lumières progressives et super léchées de Philippe Gladieux et Thomas Cany cette apparition digne d’une fête foraine. D’entrée de jeu, la comédienne, autrice et danseuse déphase.

Tout au long de ce beau spectacle, et un peu à la façon dont le fait en ce moment avec ses trois contrefaçons Laurent Bazin, avec lequel elle a d’ailleurs travaillé sur ce spectacle, elle souffle le chaud et le froid. À la manière de Romeo Castellucci, d’Yves Noël Genod, ou d’un Jan Fabre qui serait encore fréquentable, elle pose des objets, des images et leur accumulation fait sens.

En 2013, Christine Armanger questionnait le désir, en 2020, elle s’attaquait enceinte de neuf mois à la mort de son père, et ici et maintenant, elle regarde en face la fin du monde. Elle compose une œuvre totale, qui est autant une installation plastique qu’une performance. L’engagement au plateau de Christine Armanger est total, elle n’occupe pas le grand espace, elle le domine. Elle passe d’un récit faussement important à un cours de yoga faussement anecdotique.

Plus elle avance, plus la beauté surgit, comme une réponse à nos grandes inquiétudes. Il y a cette scène où elle devient les quatre chevaliers de l’apocalypse et où elle semble vraiment s’envoler. La bande son est aussi là pour nous décaler. La nostalgie du Caruso et la colère de Greta Thunberg remixée en électro donnent à l’ensemble encore plus d’instabilité.

Et c’est bien cette instabilité-là qui est la force de Je vois, venant de la mer, une bête monte. Notre monde a les chairs à vif, tout comme le motif improbable du costume de Christine. Notre monde brûle, tangué, s’effondre.

La bonne nouvelle que nous fait entendre ce spectacle, c’est que ce n’est pas la première fois. Si les mots de Jean traduits de l’hébreu par André Chouraqui sont aussi un poème, c’est qu’ils sont éternels. Ce n’est pas la première fois que les êtres vivants doivent muter. Autant le faire avec beaucoup de talent (et de travail !) et une lumière sublime.



Christine Armanger sur son terrain de jeu © © Salim Santa Lucia

SCÈNES - PERFORMANCE

## CHRISTINE ARMANGER : VISIONS D'APOCALYPSE

Dans un one woman show déluré, Christine Armanger fait se rencontrer iconographie médiévale et figures contemporaines autour du thème de l'apocalypse. Symboles et personnages s'emparent d'elle tour à tour, dans une succession de visions entre rire, angoisse, grâce et contemplation.

Texte : Belinda Mathieu

Publié le 28/02/2023

<https://www.mouvement.net/scenes/christine-armanger-visions-d-apocalypse>

Elle débarque comme une furie en costume de t-rex gonflable sur scène, sur une musique grandiloquente. Dans *Edmonde ou autres saint(e)s*, elle se faisait hagiographe des réseaux sociaux, dans *MMDCD* elle s'inspirait des vanités. Pour cette nouvelle création, *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, Christine Armanger croise à nouveau des images du passé et du présent, pour digresser cette fois-ci sur l'apocalypse. Son one-woman-show désordonné confronte l'Apocalypse selon Saint Jean avec l'angoisse contemporaine de la fin du monde, sur fond de complotisme et d'éco-anxiété.

Sacs Tati, poches plastiques colorées et emballages de plats préparés jonchent le sol, ils constituent son terrain de jeu à elle, enfant tombée dans une malle à déguisements. Ces objets activateurs d'imaginaires convoquent plusieurs figures contemporaines : une professeure de yoga,

une complotiste et une survivaliste armée d'une ceinture de bouteilles en plastique. Alors que ces personnages la possèdent tour à tour, surgissent des motifs de la Tenture de l'Apocalypse du Duc Louis d'Anjou qu'elle a analysée dans le détail. Les références iconographiques médiévales et bibliques dialoguent ainsi avec des symboles contemporains (comme la voix de Greta Thunberg, qui résonne en prophétesse contemporaine) déversés comme on scrolle sur Tik Tok.

Si ce défilé peut sembler arbitraire à ceux qui n'en maîtrisent pas le référentiel, Christine Armanger veille à tenir la salle en haleine par ses apostrophes au public et ses facéties. Une première partie, plutôt bavarde et comique, laisse la place à des moments de grâce : la performeuse apparaît affublée de capirotes blancs, ces chapeaux coniques portés lors de la semaine sainte à Séville. La tête ornée de ces épines, elle devient inhumaine et danse dans un filet de pêche recyclé, pendu au plafond. Le temps se suspend alors dans un enchantement de lumière et de couleur - après le rire, cet éclat désamorce toutes nos angoisses de fin.

## Têtes d'affiche

### Surprise

#### POUR RIRE DE LA FIN DU MONDE

La chorégraphe Christine Armanger imagine l'Apocalypse, comédie foutraque et tragédie.

Avec son regard bleu céleste et sa chevelure souple, on imagine bien Christine Armanger dans une enluminure du Moyen Âge. Peut-être parce que la comédienne, danseuse et metteuse en scène, titulaire d'un doctorat en théâtre (entre autres), est fan d'iconographie, notamment religieuse. En 2018, elle partageait cette passion sous les traits d'une créatrice de tutos YouTube dans l'hagiographique *Edmonde et autres saint(e)s*. « Je m'intéresse au rapport entre l'actuel et l'inactuel, la culture savante et la populaire. J'aime jeter des ponts vers ce qui pourrait paraître désuet », explique la quadragénaire à l'air malicieux. Dans sa dernière pièce, *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, à la frontière de la danse et du théâtre, elle applique cette recette à l'Apocalypse de saint Jean, abordant le thème de la fin du monde à l'heure du dérèglement climatique. Dans ce one-woman-show mi-comique, mi-tragique, elle se métamorphose tour à tour en survivaliste, en complotiste et en prof de yoga, personnages dont le comportement est, selon elle, une réaction à l'angoisse de la fin.



« Je m'intéresse au rapport entre l'actuel et l'inactuel, la culture savante et la populaire. »  
Christine Armanger

Au fil d'une succession de visions, sorte de zapping furieux, apparaissent de multiples signes détournés : Greta Thunberg en prophétesse contemporaine ; filets de pêche recyclés ; ou encore *capirotes*, ces chapeaux pointus utilisés lors des processions de la Semaine sainte en Espagne. Sublimée par la lumière colorée de Philippe Gladieux, cette mise en scène chargée, tant dans le fond que dans la forme, revêt des atours mystiques. — **B.Ma.**  
| *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, de Christine Armanger | Les 15 et 16 février, 20h30 | Théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, 14<sup>e</sup> | 01 85 53 53 85 | faitsdhiver.com | 7-24€.





# L'Apocalypse selon Christine Armanger



photo Salim Santa Lucia

Dans le cadre de *Faits d'hiver*, festival de danse contemporaine (dirigé par Christophe Martin) qui peut se réjouir d'en être à sa 25ème édition cette année, Christine Armanger présente *Je vois, venant de la mer, une bête monte*. Un solo peuplé de créatures chimériques et d'échos au réel, qui s'empare de l'Apocalypse, sujet à la fois brûlant et ressurgi de la nuit des temps, pour nous en livrer une version toute personnelle, frictionnant le trivial et le sacré dans un geste artistique chargé de vitalité.

<https://sceneweb.fr/je-vois-venant-de-la-mer-une-bete-monte-de-christine-armanger/>

C'est par la musique que tout commence. Dans le noir du théâtre s'élèvent les notes d'une fanfare, des tambours d'abord puis des cuivres, une musique processionnelle andalouse qui prend aux tripes d'emblée tandis que dans un coin du plateau quelque chose bouge. L'œil ne distingue pas tout de suite l'informe au sol qui se meut comme un animal se contorsionne pour sortir de sa coquille. C'est un dinosaure de farces et attrapes qui se dresse alors devant nous et part illico explorer le monde, un terrain vierge ponctué de sacs Tati, comme autant de cachettes renfermant les accessoires qui viendront constituer au fur et à mesure la scénographie évolutive du spectacle. L'image est à la fois saisissante et hilarante. Il en sera ainsi de cette performance hybride, écartelée entre le trivial et le sacré, le rire et la gravité, entre une adresse public simple et franche et la composition complexe de tableaux étonnants.



Sous la peau de ce dinosaure 100 % Polyester, Christine Armanger, maîtresse de cérémonie ardente et généreuse, ne tarde pas à ôter son déguisement grotesque pour se dévoiler dans un legging à imprimé d'écorché vif et brassière couleur chair. Révélant sous l'artifice le corps à nu, corps dépecé de ses oripeaux, transpirant, transparent et offert. Ce corps traversé qui sera la matière première de ce geste performatif de haute tenue. Corps de chair évoluant dans un océan de plastique. Des brassées de sacs multicolores recyclés en costume de guerrière en guenille, en esquisses de chevaux annonciateurs du pire, des bouteilles en plastique ceinturées autour du ventre pour constituer une bouée de sauvetage du naufrage en cours, à moins que ce ne soit une rangée d'explosifs prêts à accélérer la fin. Chez Christine Armanger, les signes prolifèrent et le sens reste ouvert à toutes les interprétations. Les images parlent, c'est sûr, mais ce qu'elles disent s'imprime en chacun différemment. Le regard circule d'une scène à l'autre, échafaudant sa propre compréhension dans ce réseau de visions qui avance en s'épaississant.

De la naissance de l'humanité à son extinction, c'est une femme belle et bien vivante qui orchestre sous nos yeux son monde à elle, celui du plateau qui est son royaume, la projection concrète de son univers intérieur, le lieu où ce qui l'habite si intensément se réalise, prend forme et vie. Christine Armanger est une artiste obsédée par le corps, son expressivité, son symbolisme, nourrie d'iconographie religieuse et populaire et d'artistes de la scène qui hantent son imaginaire. Elle organise ici dans l'espace-temps de la représentation un ballet de rencontres entre elle-même et un florilège d'objets disséminés, cachés au départ pour mieux nous apparaître ensuite dans toute leur puissance évocatrice. Puisant son inspiration à la source de l'Apocalypse selon Saint Jean autant que dans le combat écologique de Greta Thunberg, jeune prophétesse des temps modernes, Je vois, venant de la mer, une bête monte déploie un éventail de références picturales pour livrer sa propre vision d'un monde agonisant tandis que musiques mariant opéra, folklore espagnol et électro mixée à une bande son de vagues et de vent (beau design sonore signé Cédric Michon), se mêlent au jeu pour mieux démultiplier les sources émotionnelles et ricochets polysémiques.

Entre Saint-Michel terrassant le démon de Raphaël, la gigantesque tenture de l'Apocalypse de Louis d'Anjou (la plus ancienne et la plus longue des tapisseries médiévales conservées, visible au Château d'Angers), la saturation figurative et la crudité des œuvres de Jérôme Bosch, la gestuelle déployée par Christine Armanger, toute en ruptures de rythmes et de ton, travaille postures bibliques et yogi, poses combattives et angéliques. Son visage est un paysage entre grimaces sataniques et sourires angéliques. De la même manière, syncopée, le texte avance par à coup, accumulant les digressions en apparence anecdotiques, les apartés et prises à parti du public, comme pour mieux nous perdre et nous guider à la fois dans cet environnement chaotique, cette cartographie mentale d'un cerveau en détresse face à l'inéluctable et pourtant riche de ressorts et soubresauts. C'est un melting-pot impressionnant qui nous fait passer par des grands écarts visuels et musicaux ahurissants. Dans nos oreilles, un extrait du clip de Thriller de Michael Jackson côtoie la BO d'Apocalypse Now tandis qu'un peu plus tard ressuscite la voix de Caruso interprétant Les Pêcheurs de perles de Bizet dans un enregistrement de 1904 resté dans son jus, moment de grâce où la danseuse tournoie dans un filet de pêche suspendu (recyclé par Click-Dive, entreprise ingénieuse et écoresponsable, spécialisée dans l'économie circulaire des déchets de la pêche).

Au milieu de cette extinction massive des espèces amorcée, du dérèglement accéléré du climat, de la pollution aux particules fines des villes et d'une nature en état de suffocation, nous tentons modestement, au bord de l'impuissance, de faire notre part, triant nos déchets, pratiquant le yoga, gorgés d'angoisses et de bonne volonté. Christine Armanger recycle nos peurs anticipatrices pour en faire la matière gonflée d'espoir d'une performance drôle et profonde qui ne se voile pas la face et joue du dévoilement justement pour mieux éclairer le trouble où nous nous situons. Sans donner de leçons, sans faire la morale, elle fait de cette création son acte de pénitence et nous embarque dans son rituel expiatoire, la tête haute ou tête en bas, fesses nues face à nous trouées par l'orifice d'un mégaphone vociférant dans le désert, seule et pleine car poreuse, en équilibre au bord du gouffre, en harmonie avec elle-même. Et lorsque, sortant d'un des sacs à carreaux une armée de capirottes (ces grands chapeaux coniques servant à enfiler les cagoules portées lors des processions de la Semaine Sainte en Espagne), vêtue d'un blouson à sequins aussi irisé qu'une boule à facette dans une discothèque, elle les dispose sur la scène en des allées et venues géométriques, c'est un champ de stalagmites qui se dessine devant nous jusqu'à ce qu'elle les cueille une à une comme on fait un bouquet de fleurs sauvages et nous bouleverse dans une chorégraphie finale, cône en guise de bec immaculé et effilé. Ce que l'on voit à ce moment-là, c'est la danse du dernier oiseau sur terre. Avant qu'il ne se transforme en une sorte de bactérie hérissée de pics, organisme vivant informe qui signe-là le renouveau de l'humanité. Ce spectacle nous rappelle à bon escient que le cycle est au cœur de la vie. Et que par son essence-même, elle est éternelle.



# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ARTISTES / À SUIVRE

## CHRISTINE ARMANGER À LA CROISÉE DES ARTS

**E**nfant, elle pratiquait la danse classique et la mandoline. Au lycée, elle suivait l'option Arts Plastiques tout en se rêvant sur les planches. Performeuse, comédienne, metteuse en scène et chorégraphe, Christine Armanger a décidé de ne pas choisir et de naviguer dans la transdisciplinarité. Outre des études théâtrales à la Fac et l'école Charles Dullin, elle a fait sa formation artistique à l'école du spectateur, cite Romeo Castellucci et Angelica Liddell, Cindy Sherman et Sophie Calle, Hans Bellmer et Jan Fabre. Son travail nourrit un rapport primordial à l'image et le corps est au centre de sa pratique, le sien en particulier, support performatif fondamental à sa démarche. Le rituel et la liturgie imprègnent ses créations, fils rouges de performances hybrides conçues à partir d'agencements de signes et de références empruntant à la pop culture autant qu'à la culture savante. « *Ce qui m'intéresse, dit-elle, c'est de faire parler mon inconscient avec celui des spectateurs.* » Son avatar, Edmonde, a longtemps officié sur les réseaux sociaux à coups d'autoportraits changeants, révélant un geste sériel d'une envergure esthétique unique, posant les jalons sur la scène numérique d'une écriture qui se poursuit au plateau. Sa dernière création, *MMDCD*, coupée dans son élan à cause de la pandémie, sera reprise en décembre au Théâtre Berthelot à Montreuil tandis que son nouvel opus, *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, est présenté cet hiver au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre de Faits d'Hiver.

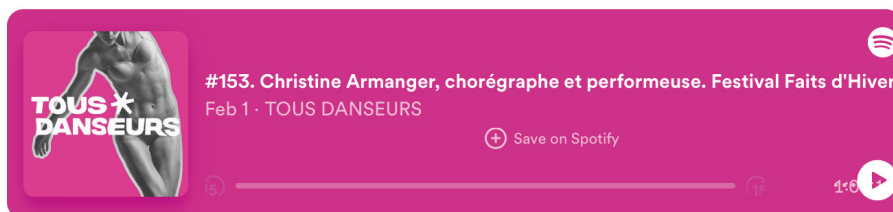
TEXTE **MARIE PLANTIN**  
PHOTO **JULIEN PEBREL**





## EP. 153. CHRISTINE ARMANGER PERFORMEUSE, CHORÉGRAPHE FESTIVAL FAITS D'HIVER

Crédits Photo : Salim Santa Lucia



<https://www.tousdanseurs.com/podcast/ep-153-christine-armanger/>

### « La recherche d'un artiste, c'est une vie entière. »

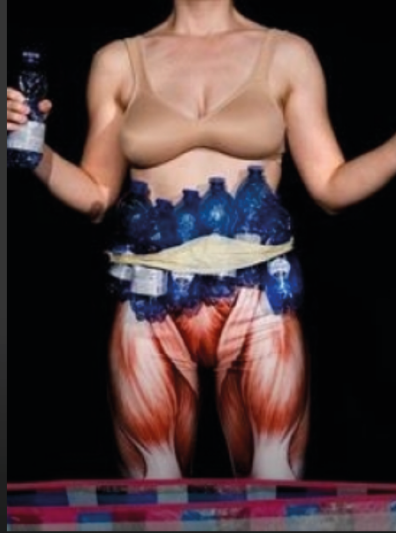
Chorégraphe et performeuse, Christine développe son écriture en empruntant à **la danse, au théâtre, à la performance, à l'iconographie et à l'histoire de l'art.**

Elle présente son 3e solo au festival Faits d'Hiver de Micadanses « Je vois, venant de la mer, une bête monte. » les 15 et 16 février au théâtre de la Cité Internationale.

Cet épisode a été réalisé dans le cadre du partenariat média pour le Festival Faits d'Hiver 2023 – la 25e édition du festival.

### Dans cet épisode

Christine raconte son désir d'embrasser différents arts, la performance de mêler le théâtre, la danse, l'iconographie et l'histoire de l'art, l'art vivant hybride, sa volonté d'être à la lisière des arts, la question de la légitimité, sa passion pour l'image, son amour pour les objets, la recherche d'un artiste, le kairós, son expérience de strip tease burlesque, l'école du spectacle pour se forger un regard, un goût, son intérêt pour la polysémie, l'importance du regard du spectateur dans l'œuvre, l'immensité de la danse, Valeska Gert, Romeo Castellucci, Jan Fabre, la performance, le corps engagé, le rapport au sacré, l'espace sacré du plateau, le festival faits d'hiver et son audace, l'affirmation de son écriture, la chance de vivre du spectacle vivant.



**TT** Bien

## Christine Armanger – Je vois, venant de la mer, une bête monte

Voir les dates

Critique par **Rosita Boisseau**

Publié le 17/01/2023

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/christine-armanger-je-vois-venant-de-la-mer-une-bete-monte-1-860369.php>

Rien que le titre provoque une tempête d'images. Avec *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, la chorégraphe et performeuse n'y va pas de main morte. Seule en scène, elle évoque l'Apocalypse de saint Jean en représentant les cauchemars vécus par le prophète dans sa grotte à Pátmos. Et en avant trompettes et créatures horribles, catastrophe et chaos ! L'apocalypse d'hier télescope celle annoncée aujourd'hui, dans un climat de folie maîtrisée. Sous influence également du peintre Jérôme Bosch et guidée par un sens affûté du délire visuel, Christine Armanger entend nous en faire voir de toutes les couleurs.



## Je vois, venant de la mer, une bête monte de Christine Armanger



THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE / CHOR.  
CHRISTINE ARMANGER

Publié le 24 janvier 2023 - N° 307

<https://www.journal-laterrasse.fr/je-vois-venant-de-la-mer-une-bete-monte-de-christine-armanger/>

**Christine Armanger livre sa version de l'Apocalypse selon Saint Jean réactualisée entre danse, théâtre et stand-up au Théâtre de la Cité internationale.**

Quand elle ne raconte pas la vie des saints sur son compte Instagram Salut les pèlerins ou sur scène avec sa compagnie La Louve dans Edmonde et autres Saintes (2016), Christine Armanger réactualise l'Apocalypse selon Saint Jean, toujours avec facétie. Cette fan de textes anciens s'amuse à faire dialoguer le fameux passage du Nouveau Testament avec les craintes actuelles d'effondrement lié au dérèglement climatique dans Je vois, venant de la mer, une bête monte. À la frontière entre théâtre, danse, arts plastiques et stand up, ce solo explore la question avec fantaisie, humour et gravité à la fois, en mettant sur notre chemin Greta Thunberg, Jérôme Bosch, des paquets de masques et de bouteilles en plastiques, etc.

Belinda Mathieu

PIÈCES DÉTACHÉES

[Contre] culture

pièces détachées

20  
Fév  
2023

# PIÈCES DÉTACHÉES : ZYPHER Z, LA SCIENCE-FICTION SUR SCÈNE // 20.02.2023



© Compagnie Louve

Le théâtre de la cité internationale a accueilli, *Je vois, venant de la mer, une bête monte*, de la compagnie Louve, de et avec Christine Armanger.

<https://www.radiocampusparis.org/emission/N6-pieces-detachees/573Z-pieces-detachees-zypher-z-la-science-fiction-sur-scene>